

Pichegru

*La jungle projette hors de son sein
d'énormes arbres (...) qui ont porté dans leurs
branches quinze cents générations cabriolantes
de singes. (...) Si nous regardons avec les yeux
des singes qui l'habitent, cette jungle de Guyane
est un lieu étrange et merveilleux.*

William Beebe

Dans la jungle de Guyane

Philippe Thireau

Pichegru

*De la forêt comtoise
à la jungle guyanaise*



ÉDITIONS
CABÉDITA
2019

DU MÊME AUTEUR

Benjamin Constant et Isabelle de Charrière, Hôtel de Chine et dépendances,
Cabédita, 2015

Le Sang de la République, Cêtre, 2008

Le Voyageur distant ou Bonjour Stendhal, adieu Beyle,
Jacques André éditeur, 2012

Le Bruit sombre de l'eau, Z4 Editions, 2018

Cut, Z4 éditions, 2017

Mortelle faveur et J'entends les chiens,
Z4 Editions, 2017

Soleil se mire dans l'eau (photographies Florence Daudé),
Z4 Editions, 2017

Je te massacrerai mon cœur, PhB éditions, 2019

Couverture: Portrait du général Pichegru, gravure avec rehaut d'aquarelle,
François Pigeot sc., début XIX^e siècle. Coll. particulière

© 2019. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-859-4

Avant-propos

Sinnamary aujourd'hui

Cet ouvrage titré *Pichegru*, sous-titré *De la forêt comtoise à la jungle guyanaise*, nous emmène de la Comté proche de la Suisse en Guyane, à Sinnamary, à la fin du dix-huitième siècle.

La commune de Sinnamary (communauté de communes des Savanes) est aujourd'hui un très joli bourg guyanais niché dans son écrin de verdure. Situé entre le mont Plomb qui culmine à 355 m d'altitude et la mer, son territoire de 1340 km² couvre une partie du site de Kourou et le barrage de Petit-Saut dont la retenue constitue une réserve biologique et environnementale exceptionnelle. Sinnamary veut dire *Nihil sine Maria*, soit «Rien sans Marie». Trois mille personnes y vivent actuellement.

Deux sites amérindiens importants sont à la base de l'implantation de la petite ville. Des colons français s'installèrent aux XVII^e et XVIII^e siècles suivant une première colonisation hollandaise.

Le pont «Madame de Maintenon» fut construit en 1956 pour relier les deux rives du Sinnamary et fut nommé ainsi en hommage à l'épouse morganatique de Louis XIV, Françoise d'Aubigné, qui serait née à Sinnamary! Les Aubigné,



famille du poète Agrippa d'Aubigné, étaient en effet établis en Guyane depuis longtemps ; mais le lieu de naissance de Françoise est encore discuté par les historiens.

L'économie de la commune repose sur le tourisme vert et les revenus générés par le pas de tir des Soyouz (ELS) qui se trouve sur son territoire.

Il n'y a aucun danger aujourd'hui à visiter cet endroit ! C'est au contraire une destination très recommandée pour approcher facilement la biodiversité amazonienne dans les conditions de confort de notre époque sans gommer l'aventure. Il n'en allait évidemment pas de même à la fin du dix-huitième siècle !

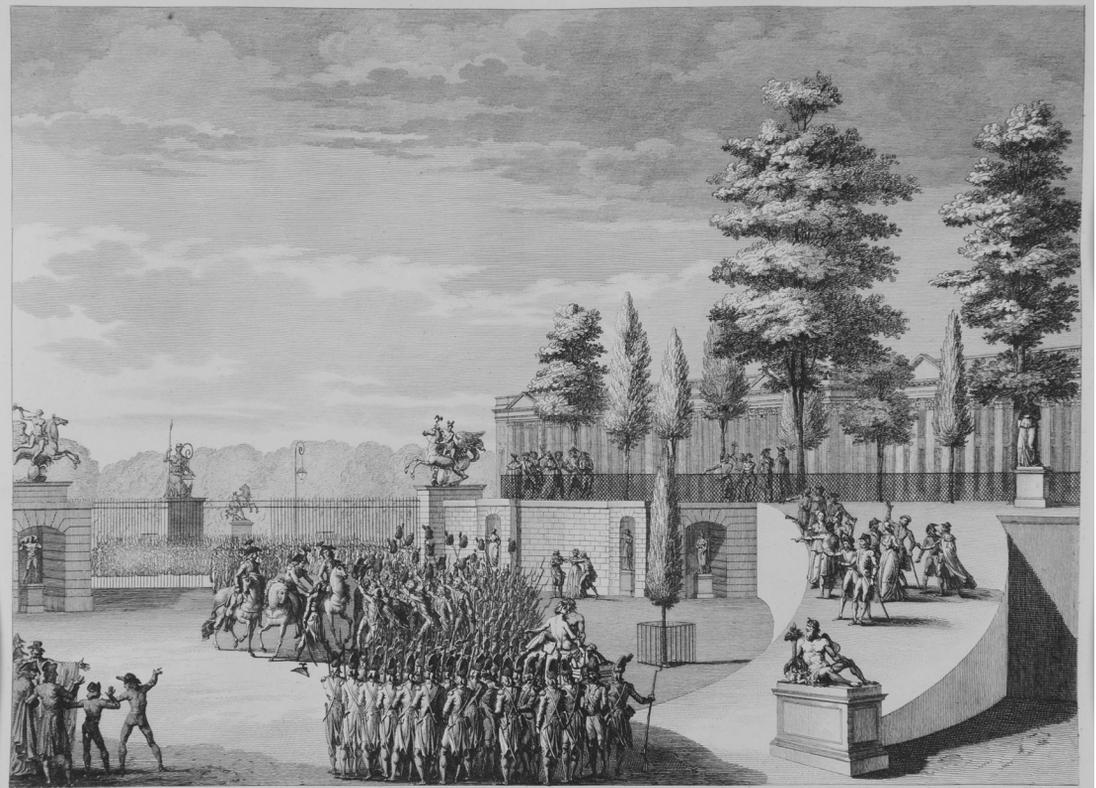
Le général Pichegru, ici en uniforme de général, est l'une des personnalités importantes qui ont marqué Sinnamary avec Françoise d'Aubigné, M^{me} de Maintenon, épouse morganatique de Louis XIV.

Prologue

À la suite du coup d'État du 18 fructidor an V (3 septembre 1797) destiné à maintenir le Directoire et mené de main de maître par le général Augereau, le sabre de Bonaparte, seize hommes politiques et des militaires français furent déportés en Guyane plutôt que d'avoir la tête tranchée : Aubry, Barbé-Marbois, Barthélemy, Bourdon, Brottier, Delarue, Dossonville, Laffon-Ladébat, La Villeurnoy, Letellier, Murinais, Pichegru, Ramel, Rovère, Tronson, Willot. On appela cette substitution de peine « la guillotine sèche ». Le périple par terre et mer de ces hommes les mena à Sinnamary, un bourg guyanais alors insalubre, sur les berges de la rivière du même nom. Ils s'établirent du mieux qu'ils le purent : certains moururent rapidement, d'autres tinrent bon et même s'établirent un temps long.

Un jour, quelques déportés armés jusqu'aux dents s'en allèrent faire un tour à l'intérieur des terres et gagner un village indien proche. Ce n'était qu'une répétition générale pour une spectaculaire évasion. Parmi eux figuraient les généraux et compères Pichegru et Willot.

Du coup d'État à la mort de Pichegru dans la prison du Temple le 6 avril 1804, quelques anecdotes méritent d'être contées.



JOURNÉE CÉLÈBRE DU 13 FRUCTIDOR,
An 5^{me} de la République.

Les proscrits sur la route de Rochefort

De grands bruits s'élevaient de la cour de la prison du Temple. Des cris d'appel fusaient, des ordres militaires résonnaient comme musique. Des femmes vinrent se presser aux portes : verront-elles une dernière fois leurs maris ? leurs amants ? leurs amis ? Ce jour-là, La Villeurnoy reçut ses deux bonnes amies avec qui il correspondra longtemps, sa *bonne grande* et *loup-loup*, les demoiselles de Prémillon. Les femmes pensaient les proscrits déjà partis mais non, le départ était reporté ce jour ou pour le lendemain.

Un vieillard, le général Murinais, membre du Conseil des Anciens, fut transporté au Temple pour être emmené avec ceux qui y couchaient. Au mitan de la nuit suivante, le directeur Barthélemy s'en vint également bien serré par le général Augereau, auteur du coup d'État contre les Assemblées. Et Letellier rejoignit la troupe de son plein gré muni d'un décret en bonne forme.

Ils furent donc seize, seize au petit matin blême du 8 septembre 1797 (20 fructidor an V), seize qui lièrent leur destin par obligation et s'en furent par de mauvais chemins rejoindre un port de l'Atlantique. À l'appel, les seize ! à l'appel ! Pichegru, l'homme des forêts comtoises, celui dont on disait qu'il fut acheté par Condé, celui qui aurait

pu devenir le maître de la France quelques jours plus tôt s'il avait agi, Willot, le général ennemi de Bonaparte, l'adjudant général Ramel, le chef des grenadiers de la garde du corps législatif qui ne se rendit point à Augereau, il préférerait la mort; à l'appel! à l'appel! scélérats! le souffreteux général Murinais, et puis Aubry, voilà pour clore la liste des militaires. À l'appel! Laffon-Ladébat, le président du Conseil des Anciens, Barbé-Marbois, le policier Dossonville, les ex-conventionnels régicides Rovère et Bourdon, Delarue, Tronson¹, l'avocat de Marie-Antoinette, le directeur Barthélemy et Letellier qui ne le voulait point quitter; allons, à l'appel! deux restent à venir! L'abbé Brottier et La Villeurnoy, les royalistes estampillés. En voilà seize, le compte est bon! Ce fut Augereau en personne qui ouvrit et ferma ce ban. Il enfourna les bougres dans quatre mauvaises voitures, des geôles ambulantes! Des barreaux de fer fermaient les quatre côtés de ces chars à bêtes! Il manquait un peu de foin pour qu'on pût dire, en voyant ces hommes bientôt prostrés:

– Tiens, voilà les singes de la réaction! et où sont vos galons et tout votre tralala?

À quatre heures du matin les coqs chantaient, ils étaient bien les seuls, les voitures s'ébranlèrent et avec elles les 600 hommes de troupe chargés de protéger le convoi, d'avoir l'œil sur les prisonniers qu'on menait à Rochefort. La troupe à pied et à cheval disposait de deux canons, enfin, mais pour quoi faire? Le convoi prit la route d'Orléans et, faisant halte dans Paris près de l'Odéon où siégeait la

¹ L'orthographe Tronçon est parfois employée.

minorité factieuse des Cinq-Cents, les lumières chiches des pots à feu faiblirent sous l'orage et tout soudain le noir vint couvrir le petit jour... La rue d'Enfer, la bien nommée, avalée, la route d'Arpajon apparut.

Arpajon à l'étape: voilà nos hommes conduits à la prison locale, précipités dans un escalier, certains furent blessés, dont Marbois, maxillaire fracturé... Ce long voyage fut une agonie. Les conditions de logement s'améliorèrent cependant et des groupes se formèrent par affinités: c'était ainsi que Tronson, Barbé-Marbois, Murinais, Barthélemy, Laffon-Ladébat, Letellier firent route commune.

Une occasion de s'évader se présenta à une étape, le 14 septembre vers Saint-Maure. Elle suivit la visite la veille de M^{me} Marbois, qui fut autorisée à embrasser son mari. Jouissait-elle d'une prévarication tenant à son passeport américain? Car la belle Philadelphienne put venir tout droit de Metz à Tours avec tous les passeports qu'il fallait! Non, rien ne permet d'affirmer cela... Il n'empêche, les malheureux se trouvaient à camper, ce 14 septembre, à l'orée d'une forêt. Ils étaient à cet instant de midi assez mal gardés par des gardes nationaux et trois pas eussent suffi pour gagner les frondaisons, mais voilà, la querelle reprit entre les parlementaires des Cinq-Cents et des Anciens! Le général Willot connaissait parfaitement le terrain pour y avoir commandé naguère et il poussait à l'évasion. Pichegru appuyait son camarade. Tronson eut une défense bien rhétorique:

– Eh! bien non, je resterai, j'attendrai dans les fers le moment de ma justification.

Allons bon! Quant à Brottier, l'abbé détesté, on le pensait capable de dénonciation, il pensait assez sottement que

les chouans le délivreraient lui et La Villeurnoy à Rochefort et que leurs compagnons républicains auraient alors bien du souci à se faire ! Cette belle assurance se fracassera bien vite mais l'abbé aura du mal ensuite à se faire admettre par ses compagnons d'infortune. Point d'évasion, point encore.

Les malheureux furent à Niort le 20 septembre où ils purent lire la presse : c'est ainsi qu'ils apprirent à la lecture du journal *Le Surveillant* que Barthélemy *était en Suède* et Laffon-Ladébat *à Hambourg* ! Le Directoire tâchait de masquer sa politique de déportation au moins pour l'ancien directeur Barthélemy, connu dans toute l'Europe et apprécié pour ses qualités humaines et ses compétences diplomatiques, et Laffon-Ladébat, parlementaire avisé, président du Conseil des Anciens. Il n'était pas question de masquer la déportation de Pichegru et de Willot, des affiches placardées partout apprenaient au peuple qu'ils étaient des traîtres à la République ! Ils passèrent à Niort une nuit pénible avant de repartir au petit matin du 21 septembre, à six heures et demie, en direction de Surgères où ils furent à 14h surpris de rencontrer une soldatesque pressante les attendant. Ils s'alarmèrent : les estafettes grouillaient, les mouvements de la troupe s'accéléraient. On les mit dans leurs cages de fer à 3h le lendemain matin en direction de Rochefort. Ah, c'était cela ! la fin du périple sur terre approchant on renforçait la surveillance, la crainte d'un coup de main royaliste hantait l'esprit des geôliers.

Rochefort ! La ville se refusa aux déportés qui furent détournés sur les glacis, ils se dirigèrent vers le port en longeant la Charente. Les prisonniers virent des centaines

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	7
<i>Sinnamary aujourd'hui</i>	7
PROLOGUE.....	10
LES PROSCRITS SUR LA ROUTE DE ROCHEFORT.....	12
<i>GUIANE LOINTAINE</i>	19
DÉPART DE CAYENNE.....	24
LE CIMETIÈRE DE SINNAMARY.....	25
UNE VISITE AU VILLAGE SIMAPO.....	34
ADIEU SINNAMARY.....	51
ÉPILOGUE.....	60
<i>Pichegru garroté</i>	60

ANNEXES.....	62
Biographie des seize.....	62
<i>François AUBRY</i>	62
<i>François BARBÉ-MARBOIS</i>	63
<i>François BARTHÉLEMY</i>	64
<i>François-Louis BOURDON dit de l'OISE</i>	64
<i>André-Charles BROTTIER</i>	65
<i>Isaac-Étienne DELARUE</i>	66
<i>Jean Baptiste DOSSONVILLE</i>	67
<i>André Daniel LAFFON-LADÉBAT</i>	68
<i>Charles Honoré LA VILLEURNOY</i>	69
<i>LETELLIER</i>	69
<i>Antoine Victor Augustin MURINAIS</i>	70
<i>Jean Charles PICHEGRU</i>	71
<i>Jean Pierre RAMEL</i>	72
<i>Joseph Stanislas François Xavier Alexis ROVÈRE</i>	73
<i>Guillaume Alexandre TRONSON</i>	74
<i>Amédée WILLOT</i>	75
 BIBLIOGRAPHIE.....	 78
 TABLE DES MATIÈRES.....	 81